

## Présentation des affiches scientifiques en séance plénière

par Eric Froidmont

Centre wallon de Recherches agronomiques, Département Productions et Nutrition animales

Rue de Liroux 8 – B-5030 Gembloux

Tél. 081/626774, mail : froidmont@cra.wallonie.be

Cette année, nous avons reçu une dizaine de posters.

Certains d'entre eux présentent des moyens pour « **Produire mieux** », alors que d'autres ont plutôt trait au thème « **Produire différemment** ». Deux autres communications présentent des « **structures d'accompagnement** » des producteurs.

Dans la catégorie « Produire mieux », **Laurent Laloux**, de l'Association Wallonne de l'Elevage, présente l'intérêt du BCS, ou note d'état de chair, en élevage laitier. Les auteurs ont suivi le BCS des animaux dans 80 exploitations et montrent que cette information permet d'améliorer l'efficacité de certains postes comme :

*L'alimentation*, en prévenant un amaigrissement excessif juste après le vêlage ou un excès d'embonpoint au tarissement,

*La reproduction*, en renseignant sur l'aptitude des vaches à être fécondes,

*La santé*, en renseignant sur les risques de cétose ou de syndrome de la vache grasse.

Le BCS s'avère donc être une aide précieuse au management qui se doit d'être optimal en cette période de réduction de revenus.

Une autre manière d'optimiser la production consiste à porter une attention particulière à l'élevage du jeune bétail laitier. **Pascale Picron** du CRA-W montre que la majorité des éleveurs wallons suivis peuvent prétendre à un premier vêlage à 24 mois mais qu'ils ne le pratiquent pas de manière systématique. Par ailleurs, dix pourcents des éleveurs distribuent une alimentation hivernale non optimale aux génisses alors que dans tous les cas, ils ont recours de manière excessive aux traitements antiparasitaires, ce qui limite le développement de l'immunité et engendre des coûts inutiles.

Produire mieux, c'est également fournir une alimentation sans excès par rapport aux besoins des animaux. **Virginie Decruyenaere**, du CRA-W, présente une étude dont l'objectif est d'améliorer le bilan azoté de l'animal en distribuant des rations à OEB négatif, en misant sur la capacité des micro-organismes du rumen à recycler l'azote uréique. Les résultats montrent que de telles rations permettent de diminuer significativement les rejets azotés dans l'environnement sans nuire aux performances animales ni à son métabolisme, en particulier aux niveaux du foie et des reins.

Lorsqu'il y a présence d'animaux, il y a production de lisier. **Bernard Godden** de Agra-Ost montre que les lisiers ont une réelle valeur en tant qu'éléments fertilisants. Ainsi, des essais menés sur plus de 8 années montrent que l'apport de lisier sur prairie en début de période de végétation est aussi efficace que l'apport d'N minéral. Cette efficacité peut être évaluée à 40%. En termes de phosphore et de potassium, les lisiers sont également capables de couvrir les besoins d'une prairie jusqu'à un rendement de 12T/hectare de matière sèche.

Dans la catégorie « Produire différemment », **Chau Dang Van** de l'Université Catholique de Louvain la Neuve présente les possibilités d'améliorer le profil en acides gras du lait en utilisant des graines de lin ou des graines de colza extrudées. Il faut savoir que le lin est efficace mais qu'il est essentiellement importé du Canada. Les graines de colza présentent l'avantage d'être cultivées abondamment en Europe et d'être riches en acides gras polyinsaturés. Les résultats de l'étude montre néanmoins que le colza n'est pas aussi efficace que le lin pour améliorer les teneurs en CLA et en  $\omega 3$  du lait et que seule une substitution partielle du lin est envisageable.

Produire différemment, c'est aussi s'intéresser à un autre type de bétail, comme la Bleue Mixte que nous présente **Géry Glorieux** de l'Association Wallonne de l'Elevage. Il existe 2 rameaux dans cette race, un plus orienté vers la viande et la facilité de vêlage, l'autre avec une tendance laitière plus prononcée. Les atouts sur le plan zootechnique sont nombreux, avec par exemple une moindre prédisposition aux mammites que les Holstein, un intervalle vêlage plus court et une longévité plus importante. Actuellement, un projet transfrontalier nommé BlueSel a pour objectif la conservation et la sélection de cette race.

L'agriculteur peut également associer l'activité de production à celle de la sauvegarde des milieux naturels. **Amélie Turlot** du CRA-W présente une caractérisation des exploitations produisant en partie sur des zones reprises en prairies naturelles ou prairies de haute valeur biologique, en ayant recours à des races rustiques. Cette caractérisation se fait sur le plan économique, social et en termes de durabilité des exploitations. Les frais principaux de ce type d'exploitation concernent la mécanisation alors que les frais liés aux animaux sont réduits par rapport aux races conventionnelles. Pour l'heure, l'étude montre que l'activité est durable d'un point de vue agro-écologique mais qu'elle est fortement dépendante de l'octroi des primes sur le plan économique.

Enfin, dans les structures d'accompagnement des producteurs, **Catherine Bauraind** rappelle les missions de la Filière Lait et Produits Laitiers Wallonne, créée en 2004. Cette filière vise notamment à :

- Redorer l'image santé du lait,
- Augmenter la consommation,
- Inciter l'industrie au développement de produits innovants,
- Valoriser la transformation à la ferme,

Augmenter la présence des produits laitiers wallons au sein de la distribution et de l'Horeca  
Elle a notamment participé au projet de commercialisation d'un lait wallon certifié d'Ardenne: la bande des féLAIT.

La Cellule Qualité des Produits Fermiers est une autre structure d'accompagnement des producteurs, présentée par **Murielle Helleputte** de la FUSAGx. Cette cellule agit comme un bureau central et guide le producteur-transformateur vers le service le plus compétent en fonction de sa demande. Il existe ainsi

- un encadrement hygiénique,* qui aide le producteur à mettre en place les bonnes pratiques d'hygiène et de fabrication, à rédiger et mettre en œuvre les documents d'autocontrôle et de traçabilité ;
- un encadrement technologique,* qui offre une aide au développement et à la valorisation des produits laitiers ; et
- un encadrement économique,* qui aide les agriculteurs à se lancer dans la vente directe tout en respectant les législations en vigueur.

Enfin, une étude économique plus globale sur la transmission des prix dans le secteur laitier en France nous est présentée par **Philippe Burny**, du CRAW. Il montre l'existence de grandes disparités de prix en Europe. Le marché unique européen ne signifie donc pas une harmonisation des prix pour le consommateur. Dans le cas de la filière laitière, il constate qu'il n'y a guère de lien entre le prix du lait payé au producteur et celui payé par le consommateur pour les nombreux produits transformés disponibles. Cela s'explique par le fait que le lait ne représente que 40% du coût des produits laitiers, par la diversité des produits et les nombreux investissements opérés par l'industrie de la transformation.